

L'oeuf en chocolat

Louis-Joseph Tassé

Numéro 10, décembre 1989

1990 — L'année en revue

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22046ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

0831-3091 (imprimé)

1923-2322 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tassé, L.-J. (1989). L'oeuf en chocolat. *Ciel variable*, (10), 12–13.



L'oeuf en chocolat

On arrive à Pâques par les chemins d'hiver qui peuvent être en fait les chemins mal construits, mal entretenus de nos propres passions. Pâques fleuries de perce-neige quand, pour accompagner le Christ qui ressuscite,

beaucoup de jeunes sans avenir deviennent eux aussi immortels (lire : se suicident ou s'immolent - selon qu'on croit en la vie ou en la mort) à ce moment de fin d'hiver où les forces baissent dans la neige qui ne finit pas.

Pâques fleurit pour Georgette ma grand-mère solide, fière, qui, assise, dit à tout le monde des mots encourageants dans sa robe rouge aux fleurs noires. Pâques fleuries d'oeufs en chocolat enveloppés de papier aluminium qui fait mal aux dents. Pâques fleuries de lapins en chocolat ou de lapins vivants, blancs

comme la neige où on les dépose comme en rêve.

Pâques fleuries, c'est quand Jésus-Christ redescend à travers les vapeurs d'encens pour venir se voir à la télé dans son propre rôle de la Passion et assister béat au remake de sa propre résurrection. Jésus-Christ revient de très loin dans l'infini où il voyage pour nous afin d'exaucer nos prières. Il redescend et inspire de sa grande force de mort-vivant ceux qui reçoivent l'hostie après avoir prié en ce jour de Pâques pour leurs propres passions. C'est un « Seigneur pardonnez-moi » au lieu des paroles saintes et désintéressées du Christ sur la croix : « Seigneur pardonnez-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Les stations se font plus rapidement. On les parcourt comme un trajet en métro pensant à autre chose, à ce qu'on rejette plus qu'à ce qu'on aime, ballotté jusqu'à destination.

Pâques certainement, ce n'est plus que ce que chacun en fait. On peut choisir sa propre façon de fêter ou, si on est du genre tranquille, de souligner. C'est l'ère du choix, où chacun crée ou recrée son propre univers à son goût et avec ses propres limites évidemment. Car la fête, si elle s'impose, s'improvise maintenant beaucoup plus que l'événement n'existe en lui-même. L'évènement, sa densité sacrée, est pulvérisée, éparpillée et enveloppée dans des formes colorées que l'on affiche ou que l'on mange à saveur

de chocolat. Il y a une Pâques traditionnelle en forme d'agenouillement où l'on est forcé de reprendre sa bonne humeur après le carême. Il y a une Pâques design de repas pascal nouvelle cuisine minimaliste. Il y a une Pâques de brunch dans les faux vieux meubles des gens branchés du Plateau. Il y a une Pâques de solitude pour chacun de nous si on y pense bien. Il y a aussi évidemment une Pâques de pèlerinage où l'on chemine, en marchant le long de ses propres stations, s'arrêtant à peine comme au musée, ou se rapprochant de chacune d'elles et s'avançant vers un certain calvaire pour y croiser un autre chemin.



Louis-Joseph Tassé

Avril

dimanche	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	samedi
1	2 D	3	4	5	6	7
8	9	10 O	11	12	13 Vendredi saint	14
15 Pâques	16 Lundi de Pâques	17	18 C	19	20	21
22	23	24	25 ●	26	27	28
29	30		●			